

L'exposition horticole

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **26 (1888)**

Heft 34

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-190528>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR
 2^{me} et 3^{me} séries.
 Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

L'exposition horticole.

L'exposition horticole s'ouvrira très prochainement sur la promenade de Montbenon. Les personnes qui composent le comité d'organisation, le grand nombre d'exposants inscrits, ainsi que le superbe emplacement qui a été choisi, tout fait présumer que cette intéressante entreprise ne le cédera en rien à celles qui l'ont précédée.

De quelque nature qu'elles soient, agricoles, industrielles, artistiques ou autres, toutes les expositions ont leur mérite, toutes attestent d'une manière réjouissante les progrès de l'intelligence humaine. Mais il faut reconnaître que les expositions horticoles offrent un attrait tout particulier.

Quoi de plus flatteur à l'œil que cette variété infinie de fleurs admirables de couleurs, de nuances délicates, de formes élégantes, et exhalant sous les pas du promeneur leurs suaves parfums ? Il semble vraiment que leur vue, agréable à l'esprit et au cœur, dispose à une sereine gaité et à de généreux sentiments. Ceux qui soignent amoureusement leur petit parterre, qui cultivent avec délices quelques modestes plantes sur leurs fenêtres, qui ressentent une pure joie en voyant un œillet s'épanouir, un bouton de rose déplier voluptueusement ses pétales aux rayons du matin, sont évidemment des gens au cœur bon, au caractère aimable et étrangers aux grossiers instincts.

De tout temps, du reste, on a aimé les fleurs ; leur culture remonte à la plus haute antiquité, et le nombre des plantes d'ornement, déjà considérable, tend à s'accroître tous les jours, soit par l'introduction d'espèces exotiques, soit par l'obtention de variétés nouvelles. On ne se contente plus de fleurs quelconques ; on se préoccupe de leurs conditions de beauté.

Introduites dans les villes, cultivées sur nos terrasses, sur nos fenêtres et nos balcons, ou dans nos petits jardins, elles égaient nos demeures et leurs alentours, en nous rappelant les jouissances de la campagne.

Vers le commencement de ce siècle, l'horticulture prit un nouvel essor. De grands établissements horticoles furent fondés, des sociétés d'horticulture se créèrent en France, en Hollande, en Suisse, en Italie. Mais nulle part, assure-t-on, l'horticulture n'est plus florissante qu'en Belgique ; à Gand, par exemple, tout le monde est horticulteur, par goût ou par profession. C'est à Gand qu'est née, en 1809,

l'heureuse idée de ces expositions publiques dans le genre de celle qui va nous être offerte sur Montbenon.

Allons un peu la visiter par anticipation, et en nous la représentant d'après les renseignements qui nous sont fournis.

Pour nous y rendre, le trajet sera des plus agréables. Il vaut la peine de parcourir la promenade arrangée avec infiniment de talent, de soins minutieux et de bon goût par M. Mamin, jardinier. A droite et à gauche de l'avenue, de fraîches pelouses ornées de belles plantes et de massifs en fleurs. Nous y remarquons un groupe de Balisiers, au feuillage somptueux, avec entourage de Caladiums ; des Magnolias à feuilles caduques, des Eglantiers du Japon, etc.

Voici la nouvelle fontaine qui vient d'être achevée, et dont les balustres en marbre gris-clair, et disposés en demi-cercle, couronnent les trois vasques où retombe en petites cascades bouillonnantes une eau abondante et limpide.

En face, le superbe et grand ovale, tout éclatant des couleurs vives de géraniums en fleurs. Puis, au midi du palais, le joli parterre de broderie, dont on admire l'arrangement et la finesse.

Nous pouvons même pousser jusqu'à la grotte, cette pauvre grotte dont on a dit tant de mal, et qui a été pourtant gentiment habillée et bichonnée par M. Mamin. Aussi les canards qui barbottent dans son petit lac et apprécient beaucoup mieux que nous leur pittoresque demeure, ne répondent-ils que par des cris moqueurs à tous les médisants qui hantent ces bords enchantés, près desquels croissent et prospèrent le Musa au feuillage majestueux, l'Erable panaché et le Bambou, qui balance mollement ses longues tiges à la brise du matin.

Revenons maintenant sur nos pas, et, de l'esplanade haute, au midi du palais, gagnons le grand escalier où montent, descendent et s'entrecroisent successivement les milliers de visiteurs de l'exposition...

Nous avons hâte d'entrer ; prenons nos billets et passons sous le grand portique artistement décoré de verdure et d'attributs divers. Nous nous trouvons d'abord en face d'un magnifique croissant formé de Conifères, sur le fond duquel une statue détache sa blanche silhouette. De là, partent deux allées dessinées par d'autres croissants de Conifères et conduisant au cœur de l'enceinte, où nous remarquons le pavillon central destiné à la musique.

A droite et à gauche, deux grands parterres découpés en capricieux massifs, et terminés chacun par un jet-d'eau dont les gerbes, étincelant aux rayons du soleil, retombent au milieu de plantes aquatiques, ou s'évaporent en nuées rafraîchissantes.

Mais pour mieux jouir de cet Eden, créé comme par enchantement sous la baguette magique de la Société d'horticulture, transportons-nous d'abord à son extrémité occidentale, au rond-point affecté aux appareils de chauffage, meubles de jardins, poteries et autres objets se rapportant à l'horticulture. Là, nous embrassons d'un coup d'œil le riant et pittoresque ensemble de l'exposition.

A notre gauche, et fermant l'enceinte au nord, un double rang de galeries couvertes réunissant d'abondantes collections de légumes et de fruits, de fruits veloutés et séduisants qui mettent l'eau à la bouche et tentent notre main... Mais, chut ! n'y touchons point, c'est pour l'œil, non pour les doigts, encore moins pour la dent. Plus tard, dans huit jours, vous pourrez en tâter, si votre porte-monnaie le permet.

Parallèlement à l'exposition des fruits et des légumes, une centaine de massifs se succèdent en deux rangées, d'un bout à l'autre de la place, sous l'aspect le plus ravissant. C'est là que s'étalent, avec leurs richesses de feuillage et de fleurs, des milliers de plantes arrangées, groupées avec un goût exquis. C'est là que les regards du visiteur se promènent avec délices au milieu des Palmiers, des Fougères, des Coléus, des Aroïdées, des Bégonias aux feuilles panachées, des Fuchsias aux élégantes clochettes, des Héliotropes, des Verveines, des Cannas, des Dalhias, des Glaïeuls, et des Pétunias dont les fleurs blanches, mêlées aux Géraniums à fleur rouge, font un si charmant effet dans les massifs. Mais n'essayons pas de vouloir énumérer tout ce qui enchante et sourit sous nos pas ; faisons comme tout le monde, soyons tout yeux, et circulons autour de ces petites merveilles où le va-et-vient de la foule est indescriptible.

Que de vie et de mouvement ! que de gens qui admirent, que de détails qui provoquent et animent la conversation au milieu de ces fleurs rivalisant de formes, de teintes, de grâces et de senteurs !

N'oublions pas un des principaux attraits de l'exposition et faisons le tour de la grande halle située à l'occident et destinée aux plantes de serre chaude et d'orangerie, aux fleurs coupées, aux bouquets en tous genres, aux couronnes, aux corbeilles, aux jardinières, etc. Comme tout y est coquettement arrangé et disposé de façon à faire valoir les moindres détails. Et que de mystères, que de choses admirables à étudier dans la structure, les fonctions des organes, le mode de vie de ces plantes exotiques, dont, pour la plupart, nous autres profanes, ignorons les noms, mais qui peuvent néanmoins nous donner une idée des splendides richesses de la végétation des climats d'où elles sont originaires.

Suivons maintenant le côté méridional de la promenade, le long duquel courent des plates-bandes et de vertes bordures. Quelle superbe scène s'offre à nos yeux ! D'un côté, le Léman avec son majestueux encadrement de montagnes ; — à nos pieds,

autour de nous, des fleurs ; — au nord, le Palais de justice, sur l'escalier duquel se fait un mouvement considérable de visiteurs, dont la plupart montent jusqu'au dôme pour contempler de sa haute plate-forme un des plus beaux panoramas de la Suisse.

Mais l'heure s'avance et les dernières lueurs du soleil viennent de s'éteindre derrière le Jura, tandis que la lune montre déjà son globe radieux au sommet des Alpes.

A cette grandiose lampe du ciel, viennent s'ajouter celles de la science pour compléter cette belle fête du soir. Soudain, 12 grandes lampes électriques, à arc voltaïque, font éclater leur éblouissante lumière, qui filtre à travers les branches des grands tilleuls et se joue dans les massifs de fleurs et de verdure, dont les couleurs apparaissent vives et fraîches comme en plein jour. Soixante-dix autres lampes, plus petites, rayonnent sous les galeries couvertes de l'exposition des fruits et des légumes.

L'*Union instrumentale*, installée au pavillon central, attaque un air national et la gaité règne partout.

Voyez, au fond de la place, où le mouvement se porte plus que partout ailleurs ; c'est la jolie cantine, c'est le buffet tenu par M. Cottier, de l'hôtel Belle-Vue, et desservi par de charmantes demoiselles en costume vaudois.

On dit que le vin y est parfait, la bière excellente et fraîche : Est-ce que cela ne vous tente pas quelque peu ?... Allons voir si nous y trouverons encore des chaises libres, pour trinquer ensemble et causer des plaisirs de la journée.

L. M.

Réhabilitation des belles-mères.

De tout temps, on a fait des gorges chaudes sur les belles-mères.

On en a même dit pis que pendre.

Et pourtant, qu'est-ce qu'une belle-mère, après tout ?

La belle-mère a élevé la gracieuse personne pour laquelle votre cœur a battu.

La belle-mère a veillé sur sa vertu en même temps que sur sa santé. Elle n'a rien négligé pour vous la garder pure.

C'est elle qui ordonnait à sa fille de baisser les yeux en passant devant les statues des Tuileries. C'est elle qui a refusé de passer la soirée au Théâtre des Variétés ou du Palais-Royal plutôt que d'exposer votre épouse d'aujourd'hui à rougir des mots à double entente et des situations risquées.

Si vous avez pour compagne une jeune femme honnête, dévouée, gracieuse et quelque peu naïve, c'est à votre belle-mère que vous le devez.

C'est par son économie bien entendue, par les privations qu'elle s'est imposées, que sa fille a pu être suffisamment dotée. La toilette de votre femme, le trousseau de votre premier-né sont le fruit de ses veilles et de ses renoncements. Ayons le courage de le dire, la belle-mère c'est l'ange de la famille.

Marcelin, que j'ai rencontré l'autre jour à Royan se promenant tout rêveur sur la plage, est peut-être le seul homme qui ait des raisons sérieuses d'incriminer sa belle-mère, et cela pour avoir voulu s'en passer. S'il n'avait essayé de tourner la difficulté, s'il s'était résigné